

“LE VALLON DES MARTYRS”

(SIGNES, 1944-1945)

DES COMBATS POUR LA LIBÉRATION
À LA DÉCOUVERTE DE LEUR SACRIFICE ET AUX
PREMIERS HOMMAGES.



*La Nécropole Nationale de Signes
aujourd'hui*





“LE VALLON DES MARTYRS” (SIGNES, 1944-1945)



"LE VALLON DES MARTYRS" (SIGNES, 1944-1945)

DES COMBATS POUR LA LIBÉRATION À LA DÉCOUVERTE DE LEUR SACRIFICE ET AUX PREMIERS HOMMAGES.



1 LES COMBATS DES RÉSISTANTS DE SIGNES POUR LIBÉRER ET REFOUNDER LA FRANCE : UN ENJEU MILITAIRE ET POLITIQUE.

2 LA LIBÉRATION : LA DÉCOUVERTE DE LEUR SACRIFICE.

4 18 JUILLET 1945 : LA PREMIÈRE COMMÉMORATION.

11 COMBATTRE POUR 12 ANÉANTIS PAR UNE VIOLENTE RÉPRESSION.

3 UN PREMIER HOMMAGE NATIONAL : LES FUNÉRAILLES.

5 HONORÉS AUJOURD'HUI L'ART OUBLI.

LES RÉSISTANTS ARRÊTÉS À ORAISON LE 16 JUILLET 1944



JEAN MARTIN-DELMONT
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



MARCEL JULLIEN
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



ROGER CHABOUD
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



PAULIN CHABOUD
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



JEAN DELMONT
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



LOUIS DELMONT
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



MICHEL JULLIEN
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



RENÉ JULLIEN
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



JEAN JULLIEN
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



RENÉ JULLIEN
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison



ROGER CHABOUD
Né le 10/01/1914 à Paris
Mort le 16/07/1944 à Oraison

LES EXÉCUTIONS

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.

Le 16 juillet 1944, les résistants de Signes ont été arrêtés et transférés à Oraison. Ils ont été exécutés le 16 juillet 1944.



Novembre 2024



Découverte du maquis de Siou
Blanc au dessus de Signes et de la
Nécropole Nationale de Signes,
grâce à une médiation de
l'ONACVG-PACA, lors d'une
journée.





Camp des Milles
Janvier 2025



Cérémonie du 11
novembre 2024



Cérémonie du 27 janvier 2025



Cérémonie du 27 avril 2025





I. LES COMBATS DES RESISTANTS DE SIGNES POUR LIBERER ET REFONDER LA FRANCE : UN ENJEU MILITAIRE ET POLITIQUE

11. DE 1943 À 1944 : COMBATTRE POUR

« Les 18 Résistants fondent le *Reynolds club* (regroupement 1943) (fin 1942 pour certains) (pour certains les 18 ont rejoint le *Reynolds club*)
En 1944, alors que la Résistance est en pleine ébullition et à l'apogée des différencements, les Résistants de l'Université de Montréal suivent à une réunion particulière de la part des 18 et de la même époque
Le différencement de l'Université de Montréal est initié, l'arrivée d'immigrants de gauche vers la liquidation des emplois précaires et surtout les résistants, ainsi que ceux d'immigrants sans position.
Les Résistants de l'Université de Montréal à l'époque sont très représentés de la direction de la Résistance au Québec, les deux 18, les deux ou plusieurs autres (des autres fondements politiques, des autres ou des militaires, des Français et un Américain). De la Résistance intérieure mais aussi extérieure, les résistants organisés de la résistance, et surtout des Français.
Les résistants pour l'histoire et l'éducation à l'Université de Montréal ont une perspective idéologique unique. Ils se considèrent en pleine union de 1944-1945, l'arrivée pour l'histoire mais le 18 juillet 1944, puis le 18 et 1945, et enfin pour avoir le différencement de l'Université de Montréal. Ceci est en réalité la 18, et quelques jours ou la libération de l'Université de Montréal. Ceci est en réalité un processus à plusieurs fois.





COMBATTRE POUR LIBÉRER LE TERRITOIRE ET REFONDER LA RÉPUBLIQUE



1.2. ANÉANTIS PAR UNE VIOLENTE RÉPRESSION.



Pendant l'été 1944, une trahison permet à la Gestapo d'arrêter de nombreux Résistants de la région R1, la Provence. Le 16 juillet 1944, la quasi-totalité des membres du Comité Départemental de Libération (CDL) des Basses-Alpes, réuni à Oraison, est arrêté. D'autres sont interpellés à leur domicile ou lors de rendez-vous dans les Bouches-du-Rhône, dans la Vaucluse ou dans le Var. Soumis à des interrogatoires et à la torture au siège de la Gestapo de Marseille, au 425 de la rue Paradis, ils sont ensuite transférés à la prison des Baumettes.

Le 18 juillet 1944, 23 de ces Résistants sont amenés dans un valloir isolé de la forêt de Sigean pour y être exécutés sur place, dans une chaine.

Le 19 août, neuf autres résistants sont exécutés au même endroit et leurs corps ensevelis dans une seconde fosse.

En éliminant ces 38 hommes dont beaucoup de responsables de la Résistance Provençale, les Nazis lui infligent de lourdes pertes, la privant, à la veille du débarquement de Provence, de ressources précieuses.

LES ARRESTATIONS

À partir de juin 1944, en même temps que les Allemands et la police française multiplient les opérations de répression contre les maquis, la Résistance provençale fait face à de nombreuses arrestations individuelles.

Dans le Gard et le Vaucluse

Maurice Lévy est arrêté sur dénonciation le 2 juin 1944 à Nîmes.

André Wolff est arrêté le 13 juin 1944 à Langon alors qu'il aidait le maquis et conduit à Marseille, au siège de la Gestapo.

À Marseille

Trahi par un membre de l'OCI, Organisation Universitaire des MUR, Albert Chabanon est arrêté par les services allemands du STPO-SD (la Gestapo), le 17 juin 1944, rue Armény, lors d'un rendez-vous dans le centre de Marseille.

Pierre-Jean Laforge est arrêté le 19 juin à Aix-en-Provence.

Lucien et Georges Barthélémy tombent aux mains des hommes du STPO-SD dans la soirée du 17 juillet 1944, piégés chez leurs parents, 53 rue des Minimes dans le 6e arrondissement de Marseille.

Charles Boyer est arrêté à sa boutique de la rue de la Palud qui servait de boîte aux lettres, le matin du même jour. Le magasin a été transformé en soufrière et plusieurs résistants sont ainsi pris au piège. Le lendemain, le 18 juillet 1944, Georges Casson est arrêté lorsqu'il vient à Marseille relever le courrier à la boîte aux lettres du mouvement chez Charles Boyer, rue de La Palud.

Rodine Aune, Jean Estrade et René Manani ont été arrêtés le 13 juillet 1944, dans l'appartement de René Manani, transformé en soufrière, 37 rue de Verdun. Deux jours plus tard Maurice Béchade est arrêté à Marseille le 15 juillet « dans un local de scouts », lieu de rendez-vous de l'organisation, à cause des papiers saisis chez René Manani. Jean Libert est arrêté le matin du 14 juillet 1944, sous Joseph Thiery, en haut de la Canabière. Repéré après l'interrogatoire de Jean Libert, Paul Codacci est arrêté à son tour à son domicile le même jour. Guy Fabre est arrêté le 17 juillet, cours Pierre Puget, à cause de la Gestapo qui a utilisé son camarade Jean Libert, après avoir été un piège le 13 juillet chez René Manani.

Jules Miquel est arrêté le 13 juillet 1944, devant la librairie Voltaire, boulevard Baille, à Marseille. Au cours des arrestations de ses camarades, il venait enlever un des dinghies du CDL des Bouches-du-Rhône, Francis Leenhardt. C'est lors d'un rendez-vous avec le commandant Laspiz, dont il était le secrétaire, que Jean-Pierre Dubois est arrêté, à Marseille, le 15 juillet, au coin du boulevard Jeanne d'Arc et du Jaurès.

Henry Chanay et son adjoint Michel Lancesseur sont aussi arrêtés le 15 juillet 1944, au sommet de la Canabière, près de l'église des Réformés, à proximité du café des Bananiers. Ils devaient y rencontrer Robert Rossi.

C'est le 16 juillet que à Marseille, au domicile de son père, 18 traverse Sainte Rose, dans le quartier de La Blancarde, Robert Rossi est arrêté. Son secrétaire, George Saint-Jean, est arrêté le même jour, alors qu'il sortait de l'immeuble de Jean-Pierre Dubois, quai de Rive-Neuve.

François Nioche, résident à Marseille, est arrêté le 17 juillet 1944 au cours d'une mission au maquis du Filon du Roi.

Louis Pacaud est arrêté le 24 juillet à Marseille, puis Paul Kohler le 25 juillet 1944 à midi, à son domicile à Marseille.

A Oraison

Le 18 juillet 1944, Roger Chaudon, Maurice Farber, Louis Martin-Rost, Jean Riquamal, Marcel André, Émile Latil, François Cuzin et Tarcé Rossi participent à une réunion du CDL des Basses-Alpes, à Oraison, au Café de France, tenu par par Léon Gaubert : un piège, préparé par le STPO-SD et la 8e Compagnie Brandenburg, permet de tous les arrêter. Le piège se referme ensuite sur André Baumas, Léon Bulgy et Robert Salom, qui rejoignent Oraison alors que la 8e Compagnie est sur place.

À Saint-Tropez

Le 24 juillet, François Pelletier et Jean-Maurice Barthular d'Espeyde sont arrêtés à Saint-Tropez, reconnus par le traître Erick dit Noël.

Le Sipo-SD, rue Paradis, Marseille

Les arrestations sont l'aboutissement du travail de renseignement mené par la section STPO-SD (Service de Sécurité et de Renseignement) - IV (Intérieur et Police), basée au 425 rue Paradis à Marseille. C'est Ernst Bunker Delage,

D Saint-Tropez





2. LA DÉCOUVERTE DU CHARNIER EN SEPTEMBRE 1944



2. LA LIBÉRATION : LA DÉCOUVERTE DE LEUR SACRIFICE



LES CORPS ENFERMÉS DE LA MEILLE D'ÉTÉ FRANÇAISE ET DE LA CITADINE Les cadavres de 38 patriotes sont découverts près de Cuges dans deux fosses communes

Un assassinat déjà mentionné dans le régime d'Orsini en août par des troupes de Marseilles déguisées en espagnols



Journal Le Provençal, 28 septembre 1944
édition de la Résistance marseillaise

Jules Cal

C'est à la déposition de Jules Cal (ci-contre), le chef du service des renseignements des FFI de Marseille, Pierre Guérin, dit Pin, mène l'enquête et le reconstruit à Cuges, près de Signes. Jules Cal est auditionné. C'était un paysan de Cuges de 47 ans, ami de Maurice Perceval. A la fin du mois de juillet 1944, Maurice Perceval lui avait confié la scène à laquelle il avait assisté ce 28 juillet 1944 : des exécutions avaient eu lieu dans la forêt de Signes, près de Cuges. Maurice Perceval a vu vers 18h, le 28 juillet 1944, il déclare "le 29 juillet", "dans un petit vallon, appelé le vallon des Marseillais, situé en contre-bas de la route, à 800 mètres environ de celle-ci, un groupe de civils encadrés de militaires allemands."

Un soldat s'est avancé vers lui, armé d'une mitrailleuse et lui ordonnait de partir : "Parir du Rapout". Puis il a entendu une fusillade. Son neveu, Louis Marcel, 23 ans, bûcheron aussi, était dans les environs et a également aperçu les Allemands. De retour sur la route, un car gris de l'armée allemande attendait au bord, avec à son bord un jeune

Les corps des Résistants fusillés à Signes ont été découverts en septembre 1944 dans un vallon isolé, entre Le Camp et Signes, sur la commune de Signes. On y retrouva 38 cadavres répartis en deux fosses, l'une contenant 29 cadavres correspondant aux Résistants fusillés le 28 juillet et l'autre 9, ceux tombés le 29 août 1944.

Le témoin principal et direct du massacre, le bûcheron Maurice Perceval, n'a pas parlé avant la Libération, tiraillé par la peur des représailles. Mais quand les Allemands quittent les environs le 29 août 1944, puis que Marseille commence à être libérée le 20 août 1944, on cherche les Résistants dont on n'a plus de nouvelles depuis leurs arrestations.

La parole des témoins libérée à la Libération

Ernest Quirot et Madeleine Baudouin

Un autre témoin, Ernest Quirot, présent sur les lieux jusqu'à la dévotion dans le vallon des 38 Résistants le 28 juillet et après, s'est échappé de l'hôpital Salvador le 20 août 1944 grâce à une évasion collective préparée par les Groupes-Francis des MUR.

Il a parlé à Madeleine Baudouin (FV d'indiction ci-dessous), 23 ans, professeure d'anglais à Marseille, agent de liaison des CF, après son évasion. En effet, Ernest Quirot a été ensuite interrogé par les Groupes Francis dans leur PC : il leur a raconté les derniers moments des Fusillés. Madeleine Baudouin a déclaré à l'inspecteur Belahaye lui avoir fourni des faux-papiers pour s'enfuir.

Elle a également parlé de l'existence d'un charnier à Signes : "Dès la Libération, notre groupement (Groupes Francis des MUR) a prouvé la Préfecture de l'existence d'un charnier à Signes."

A la demande de l'enquêteur, elle a réussi à trouver l'adresse d'Ernest Quirot pour lui demander de venir témoigner, ce qu'il a fait.

Le rapport du 20 septembre 1944 du capitaine de gendarmerie Gamard de Toulon, note aussi : "Ce n'est qu'après la libération de la commune par les troupes françaises que cette affaire a été portée à la connaissance de la gendarmerie. Dès la Libération de la région, des investigations ont été entreprises en collaboration avec les groupes FFI du Camp et de Marseille sous la direction de 'Monsieur Pin'."

Le 20 septembre 1944, dans le procès-verbal de l'interrogatoire de Pierre Taillefer (FV n°390-3), commandant de la Brigade de Gendarmerie au Camp, celui-ci déclare qu'il était au courant depuis fin juillet de l'existence de cadavres enterrés à proximité, mais trop d'Allemands gardaient l'endroit.

PROVENÇAL
MARDI 19 SEPTEMBRE 1944
Prix : 0,10

APRÈS LA DÉCOUVERTE DU CHARNIER DE SIGNES
Dix des malheureuses victimes de l'affreuse tuerie ont été identifiées hier
On mentionne notamment le nom de certains d'entre eux dans le bulletin de la Résistance marseillaise.



3. UN PREMIER TEMPS

D'HOMMAGES :

LES FUNÉRAILLES NATIONALES.



3. UN PREMIER HOMMAGE NATIONAL :

LES FUNÉRAILLES NATIONALES.

À la suite de la découverte et du début de l'identification des victimes des massacres du 18 juillet et en août 1944, épiques par la peste locale dans de nombreux journaux, des obituaires nationaux ont été au cimetière Saint-Pierre de Marseille, le 27 septembre 1944, à 14h, en présence du Commissaire régional de la République, Raymond Aubrac, ainsi que des autorités civiles et militaires. Le plus grand des corps ont été amenés aux familles pour être inhumés dans leur cercueil familial.

Plusieurs journaux évoquent les funérailles nationales du 27 septembre 1944 : les articles sont illustrés de photos de la cérémonie, de la découverte du massacre ou des visages des victimes. À cette date, seuls trente corps sur trente-huit ont été identifiés, dont cinq la veille de la cérémonie. Ces funérailles ont été suivies par d'autres obituaires dans les communes des Hauts de Provence des victimes.

Les présents

- Des nombreuses personnalités étaient présentes au cimetière Saint-Pierre de Marseille :
- Raymond Aubrac, commissaire régional de la République, nommé en août 1944 pour administrer la région de Marseille après le débarquement de Provence ; il ne relève que du Général de Gaulle.
 - Henri Geronzi (dit Richemont), chef du cabinet de Raymond Aubrac.
 - Florian Veyran, préfet des Bouches-du-Rhône.
 - Pierre Jaccoulet, préfet délégué.
 - le colonel Huitton, chef régional des FTP.
 - Francis Leenhardt (dit Lionel), vice-président du C.G.D.
 - Jean Crottofol, député de Marseille.
 - Gaston Ederlin, président de la délégation municipale.

Raymond Aubrac



Le fondateur de la Résistance

Raymond Aubrac a été un membre dirigeant du mouvement de résistance Libération-Sud, puis de l'Armée secrète. Il épouse Lucie en 1939, puis est fait prisonnier en juin 1940 à Bar-le-Duc. Grâce à l'aide de Lucie, qui lui remet un médicament permettant une forte fièvre, il parvient à s'échapper depuis l'hôpital. Le couple rencontre Jean Cassin, Emmanuel d'Astier de la Vigièrie et des camarades, qui créent un petit groupe anti-vichyste (coda de papillons, diffusion de tracts), puis adhère au journal, Libération. Le mouvement Libération-Sud est en train de naître. En mars 1943, lors d'une réunion, Raymond Aubrac est arrêté sur dénonciation, puis libéré. Le 20 juin 1943, Raymond Aubrac rencontre "Nick", Jean Moulou, à Lyon, qui lui propose de devenir inspecteur de l'Armée secrète (AS) pour la zone Nord. Le lendemain, ils doivent se réunir à Calais.

À la suite d'une dénonciation, Jean Moulou, Raymond Aubrac et les autres participants sont arrêtés et internés à la prison de Santé. Lucie Aubrac parvient à faire libérer son mari : elle a pris contact avec la Gestapo, et se faisant passer pour une jeune femme de bonne famille encainte, elle demande à épouser Raymond afin de sauver l'honneur de sa famille. Elle obtient son transfert pour le mariage. Aidée des groupes-francs, les fourgons, dans lequel son mari et des camarades se trouvent, est attaqué en octobre 1943. En février 1944, il rejoint Londres, puis Alger ; il siège à l'Assemblée consultative provisoire qui décide de nombreuses ordonnances.

En août 1944, il est nommé Commissaire régional de la République à Marseille. Après cette fonction, il dirige le dimanche du pays en tant qu'inspecteur général au Ministère de la Reconstruction.

Le journal Midi-Soir du 21 septembre 1944

Dans l'article de "Midi-Soir", après une description précise des funérailles, le succès du peuple marseillais aux côtés des Alliés dans la libération de la ville est comparé aux épisodes de la Révolution française de 1789 : les Résistants se sont battus pour défendre les idéaux de la Révolution française. Dans le discours prononcé au nom du Gouvernement par Raymond Aubrac, après dans le titre du journal "Midi-Soir", la joie de la libération est suivie par la peine de ses camarades de lutte.

"Nous devons poursuivre, achever la lutte qu'ils ont commencée, jusqu'à l'écrasement de l'ennemi, jusqu'à la punition des criminels jusqu'à la libération définitive".

a déclaré M. Raymond AUBRAC
commissaire régional de la République

Le gouvernement de la République, en la personne du Président de la République, a déclaré, au nom du peuple français, la loi qui a été adoptée par le Parlement, le 17 juillet 1944, relative à la libération de la France, et qui a été promulguée le 18 juillet 1944. Cette loi a pour objet de reconnaître les services rendus par les Résistants, et de leur octroyer des récompenses. Elle a également pour objet de punir les criminels qui ont participé à la déportation et à la persécution des Résistants. Elle a été adoptée par le Parlement, le 17 juillet 1944, et promulguée le 18 juillet 1944.



Les funérailles nationales ont eu lieu le 27 septembre 1944, au cimetière Saint-Pierre de Marseille. Elles ont été présidées par le Commissaire régional de la République, Raymond Aubrac. Une grande foule de résistants et de citoyens a assisté à la cérémonie. Des discours ont été prononcés par Raymond Aubrac et d'autres personnalités. La cérémonie a été marquée par une atmosphère de recueillement et de tristesse.

Le discours de M. Raymond Aubrac, Commissaire régional de la République, a été prononcé le 27 septembre 1944, au cimetière Saint-Pierre de Marseille. Il a été consacré à la mémoire des victimes des massacres du 18 juillet 1944. M. Aubrac a souligné le rôle des Résistants dans la libération de la France, et a appelé à la poursuite de la lutte pour la libération définitive de la France.

Le discours de M. Raymond Aubrac, Commissaire régional de la République, a été prononcé le 27 septembre 1944, au cimetière Saint-Pierre de Marseille. Il a été consacré à la mémoire des victimes des massacres du 18 juillet 1944. M. Aubrac a souligné le rôle des Résistants dans la libération de la France, et a appelé à la poursuite de la lutte pour la libération définitive de la France.

VENTION BIEN ALLEMANDE
t couiné la France en deux

LES OBSEQUES NATIONALES
des martyrs de Signes

Dans le journal "Midi-Soir", après une description précise des funérailles, le succès du peuple marseillais aux côtés des Alliés dans la libération de la ville est comparé aux épisodes de la Révolution française de 1789 : les Résistants se sont battus pour défendre les idéaux de la Révolution française. Dans le discours prononcé au nom du Gouvernement par Raymond Aubrac, après dans le titre du journal "Midi-Soir", la joie de la libération est suivie par la peine de ses camarades de lutte.

Journal Midi-Soir, édition du soir de La Marseillaise.



4. 18 JUILLET 1945 :

LA PREMIERE COMMEMORATION.

4.18 JUILLET 1945 :

LE PREMIER ANNIVERSAIRE.

LA MÉMOIRE DE L'ÉTÉ 1944 COMMENCE A SE CONSTRUIRE.



Cérémonie du 18 Juillet 1945 à Signes
RD Via 72 Al 04

Dès la Libération, à la date du premier anniversaire du massacre du 28 juillet 1944, une cérémonie est organisée dans le lieu même que l'on surnomme « vallon des martyrs », afin de rendre hommage aux 38 Résistants fusillés, honorer la mémoire de ceux qui ont combattu pour défendre les valeurs de la République, rendre hommage aux victimes, être aux côtés de leurs familles et transmettre à ceux qui restent.

La mémoire de l'été 1944 commence déjà à se construire.

Le journal édité à Marseille, "Le Provençal", du 19 juillet 1945 raconte le déroulement cette première cérémonie le 28 juillet 1945.

Le journal "Le Provençal", sous-titré « organe des socialistes et républicains », était au début de la guerre le "Petit Provençal" : il a publié le 19 juin 1940 en Une l'appel du général De Gaulle. Puis il devient un journal favorable à la politique du régime de Vichy. En août 1944, une opération du réseau de résistance Brutus de Gaston Deferre permet de reprendre le contrôle de la rédaction : il devient alors "Le Provençal".

L'article occupe environ un tiers de la Une du journal, en trois colonnes, dans le pied de page, sous la tribune consacrée à la guerre qui se poursuit avec le Japon. Il porte le titre "Anniversaire des fusillés de Signes", et comme sous-titre une citation d'Henri Frenay, ministre des Prisonniers et Déportés :

"Ce vallon restera un des hauts lieux de France".

Ainsi, dès 1945, ce lieu devenait un lieu de mémoire. C'est à l'occasion de cette cérémonie que la première pierre du monument a été posée par Henri Frenay.



Henri Frenay était Ministre des prisonniers et déportés. Il a créé au début de la guerre le mouvement de résistance Combat, intégré ensuite aux MUR-MLN (Mouvements unis de Résistance - Mouvement de Libération nationale).

Anniversaire des fusillés de Signes

"Ce vallon restera un des hauts lieux de France"

déclare M. FRENAY, ministre des Prisonniers et Déportés



The screenshot displays a digital workspace with several Digipad windows open, each containing different types of content related to the historical event of the execution of the 18th of July and the 12th of August.

- LOUIS RAPPORT DU MÉDECIN LÉGISTE III**: A window with a blue circular icon and a red pen icon.
- INUTILE**: A window with a red pen icon and a yellow eraser icon.
- INUTILE ○ ○ ○**: A window with a red pen icon and a yellow eraser icon.
- TORTURE SIGNES TIMÉO ET JULES II**: A window with a blue circular icon and a red pen icon.
- CLEMENT.GOFFIN ET LOUIS/ARRESTATION I**: A window with a blue circular icon and a red pen icon.
- RYAN / COMMENT SONT EXÉCUTER LES RÉSISTANT III**: A window with a blue circular icon and a red pen icon.
- CLEMENT.GOFFIN ET LOUIS LABERGÈRE/ARCHIVE**: A window displaying a historical document with a red pen icon.
- BIOGRAPHIE DUNKER II**: A window containing a detailed biography of Ernst Dunker, alias Delage, born on January 27, 1912 in Halle (Germany) and died on June 6, 1950 in Marseille. It describes his role as a German SS officer and his involvement in the French Resistance during the Second World War.
- CONTEXTE I**: A window providing context on the execution of 29 resistance fighters on July 18, 1944, in the region of the Signes, near Marseille. It mentions the use of a car to transport them and the execution site in a clearing.
- GUET APENS ORAISON - CLEMENT SAR I**: A window containing text about the 'guet-apens' (ambush) of Oraison, an episode of the French Resistance during the Second World War. It mentions the 'Sipo-SD' of Marseille and the 'Comité de libération des Basses-Alpes'.
- DIVISION BRANDEBURG JULES CLÉMENT I**: A window with a blue circular icon and a red pen icon.

The workspace also features a patterned background and a sidebar with various icons for navigation and editing.

Plusieurs Digipads pour travailler ensemble



> LA RÉSISTANCE EN PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR

> Mémoire de la Résistance

> Le vallon des fusillés à Signes : la Résistance régionale massacrée

LE VALLON DES FUSILLÉS À SIGNES : LA RÉSISTANCE RÉGIONALE MASSACRÉE

Dans un vallon isolé et difficile d'accès, situé sur la commune de Signes, dans le département du Var, se trouve une nécropole nationale où sont conservés les restes mortels de résistants assassinés à la veille de la libération de la région. Durant l'été 1944, en deux temps, le 18 juillet et le 12 août, les Allemands ont exécuté, dans ces lieux reculés, 38 hommes, pour la plupart des responsables de la Résistance en R 2 (actuelle région Provence-Alpes-Côte-d'Azur). La diversité des victimes, représentant tous les âges, tous les milieux sociaux, et appartenant à différentes organisations de la Résistance, ainsi que les conditions et le contexte de leur exécution, font de ce vallon isolé un lieu de mémoire important et symbolique de la Résistance dans notre région. Depuis la découverte du charnier, en septembre 1944, une cérémonie en hommage aux victimes a lieu chaque année, le 18 juillet, sur ce site surnommé le "vallon des martyrs". En 1996, le site est reconnu comme nécropole nationale.

Auteur(s): Equipe MUREL PACA.

[Cliquez ici pour consulter le site du Maitron des Fusillés et exécutés](#)

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X

- 1941-2022. Quatre-vingt-deuxième anniversaire des premières grandes exécutions d'otages
- AADJI ou HADJI Salah Ben Said
- AALBERG André [dit Jean-Louis Dieudonné, Lucien Navaron]
- ABAD Florencio, Manuel
- ABADIE Roger, Lucien, Louis
- ABALAIN Albert, Corentin, Hervé
- ABALLAIN Raymond
- ABARRATEGUI François, Benoit. Écrit parfois par erreur ABARRETEGUY François
- ABASAGITCH Christian, Joseph, Léon

La nécropole actuelle (présentation)

Les arrestations de l'été 1944

Les exécutions

La découverte du charnier

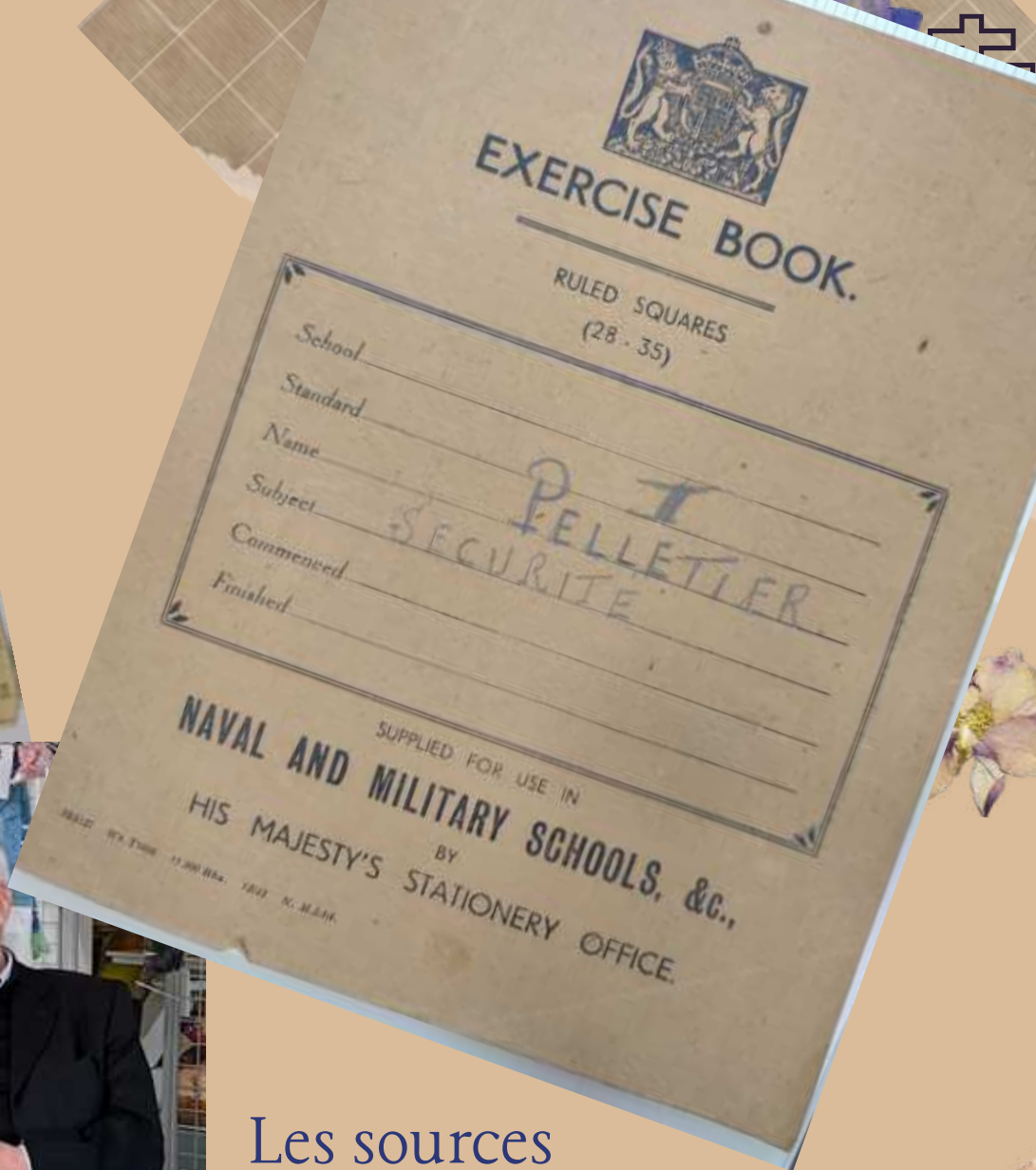
Les funérailles nationales

Les victimes : diversité et représentativité de la Résistance

La mémoire

Les sources





Les sources



C'est ainsi que chaque jour on s'en va pour travailler au camp, j'ai dû de rigueur nourrir les blessés les trois officiers du camp. Je servais la soupe de 700 frs sur cinquante ans de nourriture.

En 1910, le 21^{er} mai, l'ancien major est venu avec sa femme à l'adresse de la maison de l'enseignant Alexander Willy Hiltz, ceci sans autorisation de sa part. Il ne s'est fait aucune annonce et la paternité des 21^{er} mai 1910 n'est pas connue.

11.- Am avut ocazia de cunoaștere dintr-un alt punct de vedere al Gărilor de la Iași atunci când în timpul participării mele la activitatea de cercetare științifică în cadrul Institutului de Cercetări Științifice al Academiei Române, am avut ocazia de cunoaștere dintr-un alt punct de vedere al Gărilor de la Iași.

It was stated that the above information was obtained from a confidential source who has provided reliable information in the past. The source is not a member of the Communist Party and is not a member of any other organization. The source is not a member of the Communist Party and is not a member of any other organization. The source is not a member of the Communist Party and is not a member of any other organization.

[illegible]

Le lendemain, le lieutenant Paulierotti le rappela, se disant qu'il

[illegible]

Si je vous écris que je ne suis pour rien dans l'arrestation des Français qui ont été arrêtés au cours de la nuit dans la journée du 19 / 20 mai.

[illegible]

Je vous affirme avec amour et toute la vérité que cette affaire a
affaire avec l'élément l'Affaire du théorème de Gödel.

[Signature]

Reba

subject: Reba's name is on the list of names of the
intermediate school of the
intermediate school of the
intermediate school of the

Reba

Reba

Procès-verbal de la déposition de Marcelle Roba,
18 septembre 1944, auprès de l'Inspecteur Principal
Alfred Delahaye

[illegible][illegible]

Je commande la Brigade de gendarmerie du Cuvy (Var depuis trois ans.

1944, de l'existence de cadavres de civils français
enterrés à proximité du Camp. En effet c'est par la re-

...meur plusieurs que j'ai aperçus qu'un bar de civils français
avait été vu, qu'il était redessiné à vide, et qu'on
avait entendu quelques instants après le passage du

par une fusillade. C'est M. PAROIVALE, bûcheron, qui m'a indiqué l'endroit exact de l'exécution et par là l'endroit des fosses.

Nous n'avons pu rien faire à se sement là sur l'air
droit était gardé, jour et nuit, par des sentinelles

Procès-verbal de la déposition de
Pierre Taillefer, 18 septembre 1944,
auprès de l'Inspecteur Principal
Alfred Delahaye
aAD Var

... à
 Gestapo en 1944.
 épouse, battue
 à Marseille
 clandestinement
 compagnon
 dans les Basses
 D'octobre 1944
 il a été le chef
 MLN (Mouvement
 Résistance/
 Libération nationale)
 Dans les années
 débarquement
 sur les routes
 développées
 arrestations de
 1944, pendant
 interruption,
 Libération de
 député à l'Assemblée
 Dans son discours
 il qualifie les
 inutiles » car
 et qu'elle était

*Procès-verbal de la déposition de Louis Marcel,
bâcheron, 18 septembre 1944, auprès de l'Inspecteur
Principal Alfred Delahaye*
eAD Var

Il fut le plus tranquille dans la clairière, sur le plateau,
avait interrogé rue Paradis, avait donné sa parole d'honneur qu'il ne
seraient pas exécutés mais déportés.
Il lui fut répondu qu'il n'y avait point de parole d'honneur
pour les condamnés.
Il fut certain que dans le surlendemain, mal résolu, sous
chinois, malgré les coups de cravache du commandant MILLER, ils chan-
teraient une dernière fois "la Marseillaise".
Fut ce fut le grand silence qui précéda la rafale des
coups de feu.
Sur ces dernières minutes, on ne sait rien, nous ne pouvons
qu'imaginer leur attitude selon le souvenir de leurs connaissances.
guste de révolte des uns, calme philosophique de ceux pour qui le sort
n'est qu'une épreuve, résignation chrétienne de ceux dont la prière berce
la souffrance.

.....

le du Cœur [Var]
la fin Juillet
ile française

Extrait du discours de Max Juvenal,
Chef régional des Mur en R2, à Signes,
le 18 juillet 1964, archivé et complété par
Jean Vial, chef de l'Armée Secrète.
●AD AHP, 47.11

Max Fuvénal



Max Juvenal était avocat à la cour d'appel d'Aix et militant socialiste. Il a échappé à une arrestation de la Gestapo en mai 1943, mais pas son épouse, battue et retenue prisonnière à Marseille. Passé dans la clandestinité, il devint un compagnon de Louis Martin-Bret dans les Basses et les Hautes Alpes. D'octobre 1943 jusqu'à la Libération, il a été le chef régional des MUR-MLN (Mouvements unis de Résistance/ Mouvement de Libération nationale) en R2.

Dans les débats qui animent la Résistance avant le débarquement de Provence, il était partisan d'actions limitées, sur les routes, alors que des camarades souhaitaient davantage le développement de la lutte armée totale. Il a réussi à échapper aux arrestations de juillet 1944. Il a été blessé au combat le 19 août 1944, pendant la Libération d'Aix-en-Provence : après une petite interruption, il redevint président du Comité départemental de Libération des Bouches-du-Rhône. Il a été désigné comme député à l'Assemblée consultative au titre du MLN.

Dans son discours du 18 juillet 1964 dans le Vallon des Fusillés, il qualifie les interrogatoires les plus durs de la Gestapo d'« inutiles » car « l'ennemi savait que la fin de la guerre était proche et qu'elle était perdue pour eux. »

Les sources



DES OEUVRES ARTISTIQUES INSPIRÉES DE BRUCE CLARKE "BLESSURES"





DES OEUVRES ARTISTIQUES INSPIRÉES DE BRUCE CLARKE "BLESSURES"

TRAVAILLER LA BIOGRAPHIE



Quel Résistant ? Nom – âge en 1944 – profession – lieu de résidence – situation familiale :	
Quelle famille ?	
- Pourquoi s'est-il engagé dans la Résistance - Dans quel mouvement ou réseau ?	
Types d'activités de résistance	
Victime de répression avant son arrestation	
Arrestation – circonstances –	
Conditions de son exécution	
→ Quel membre de sa famille ou ami représenter ?	
Quelles blessures ?	



DES OEUVRES ARTISTIQUES INSPIRÉES DE BRUCE CLARKE "BLESSURES"

DES MOTS DE L'ENGAGEMENT

Je me dis que je n'aurais jamais dû laisser mon pyjama au QG, il ne faut jamais baisser sa garde et j'en ai payé les conséquences, il ne faut vraiment laisser aucune trace. Même si nous nous sommes fait arrêter, nous avons contribué à la Résistance, nous ne sommes pas morts pour rien.

Je ressens de la douleur dans ma colonne vertébrale, je ne peux pas entièrement bouger mon corps, mes jambes me font mal, j'ai mal en criant de douleur. Mais ma haine envers ces maudits nazis est du mal.

J'espère que cette maudite guerre se finira vite. Je vois chaque soleil qui se lève comme un message d'espoir. Moi je suis mort, mais d'autres sont encore en vie. Je leur fais confiance. Je me repose sur eux maintenant. Ce sont eux qui défendent mon pays maintenant. Et j'y crois.

Je me dis que j'ai fait de nombreuses actions en tant que résistant, en confectionnant des résistants, en parachutage. Maintenant que ma famille ne souffre plus.

Une immense douleur envahit mon larynx et je sens la terre qui s'immisce dans mes narines, dans ma blessure et dans ma bouche, faisant obstacle à l'air qui me permettrait de vivre.

Je pense à mes deux enfants, Jacques et Daniel. Que va-t-il leur arriver après la libération ? Je me demande également ce que mon ex-femme, Yvonne, aimerait.





IL N'Y A QUE LES POISSONS
QUI SUIVENT LE COURANT

Jules moulet

C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre... "Sur cette terre, on est un peu dessus, beaucoup dessous. L'ordre des époques ne peut être inversé. C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre..."

"Sur cette terre, on est un peu dessus, beaucoup dessous. L'ordre des époques ne peut être inversé. C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre..."

"Sur cette terre, on est un peu dessus, beaucoup dessous. L'ordre des époques ne peut être inversé. C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre..."

"Sur cette terre, on est un peu dessus, beaucoup dessous. L'ordre des époques ne peut être inversé. C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre..."

"Sur cette terre, on est un peu dessus, beaucoup dessous. L'ordre des époques ne peut être inversé. C'est, au fond, ce qui me tranquillise, malgré la joie de vivre qui me secoue comme un tonnerre..."

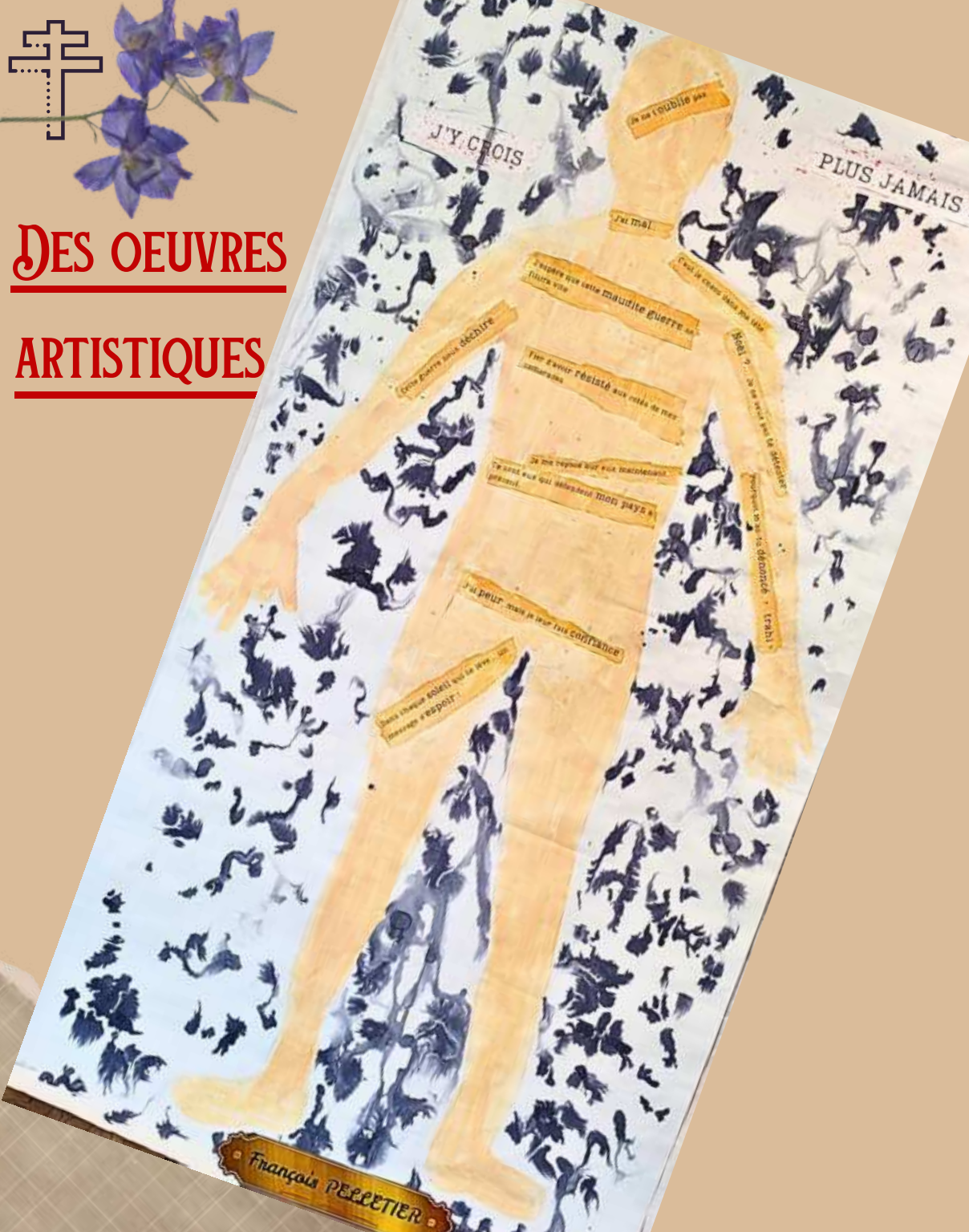
Roger CHAUDON

Roger CHAUDON



DES OEUVRES

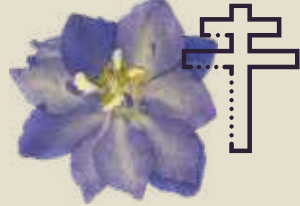
ARTISTIQUES





Journée nationale de la Résistance 27 mai 2025

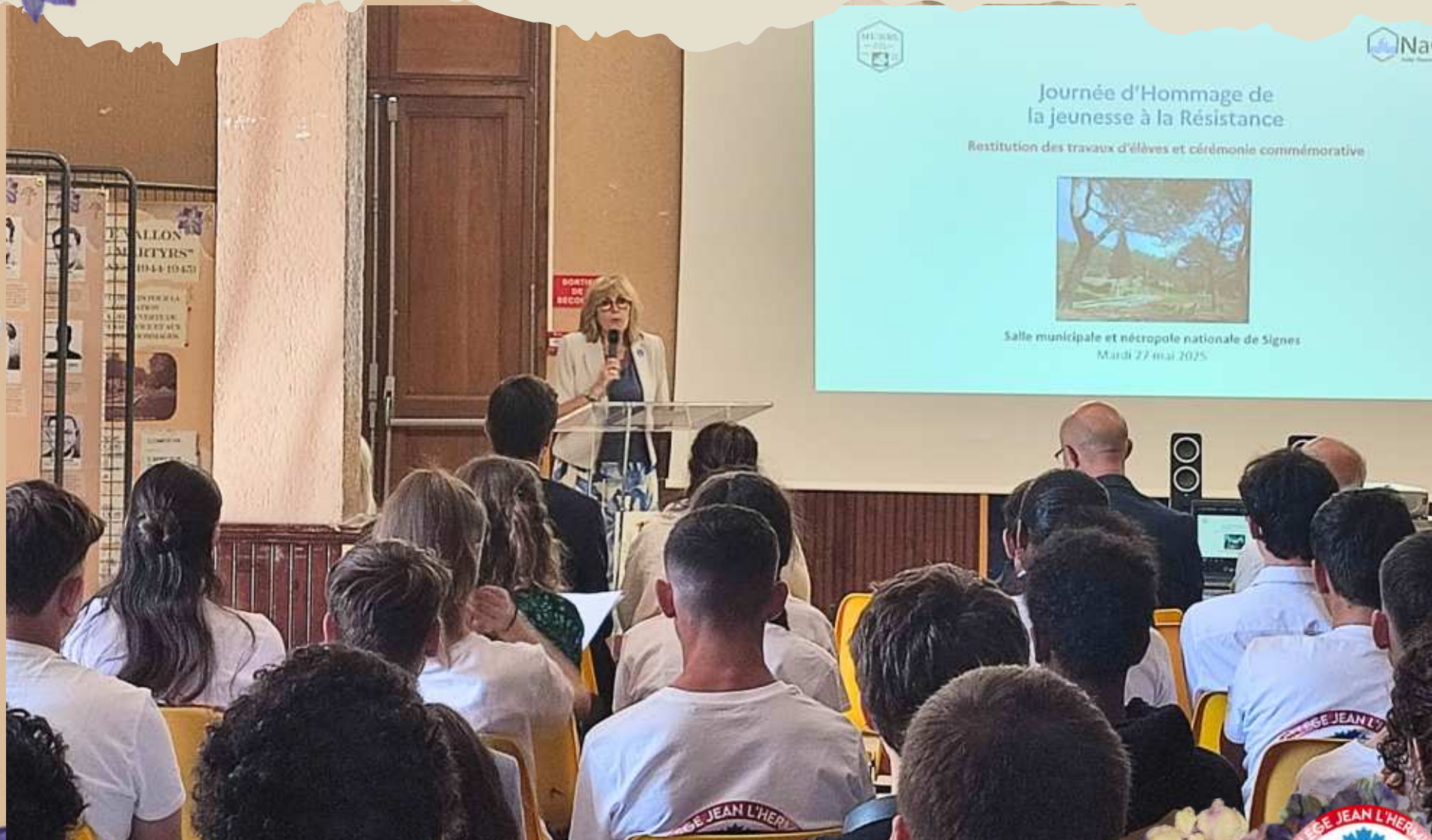
Signes - Restitution des projets pédagogiques





Journée nationale de la Résistance 27 mai 2025

Signes - Restitution des projets pédagogiques



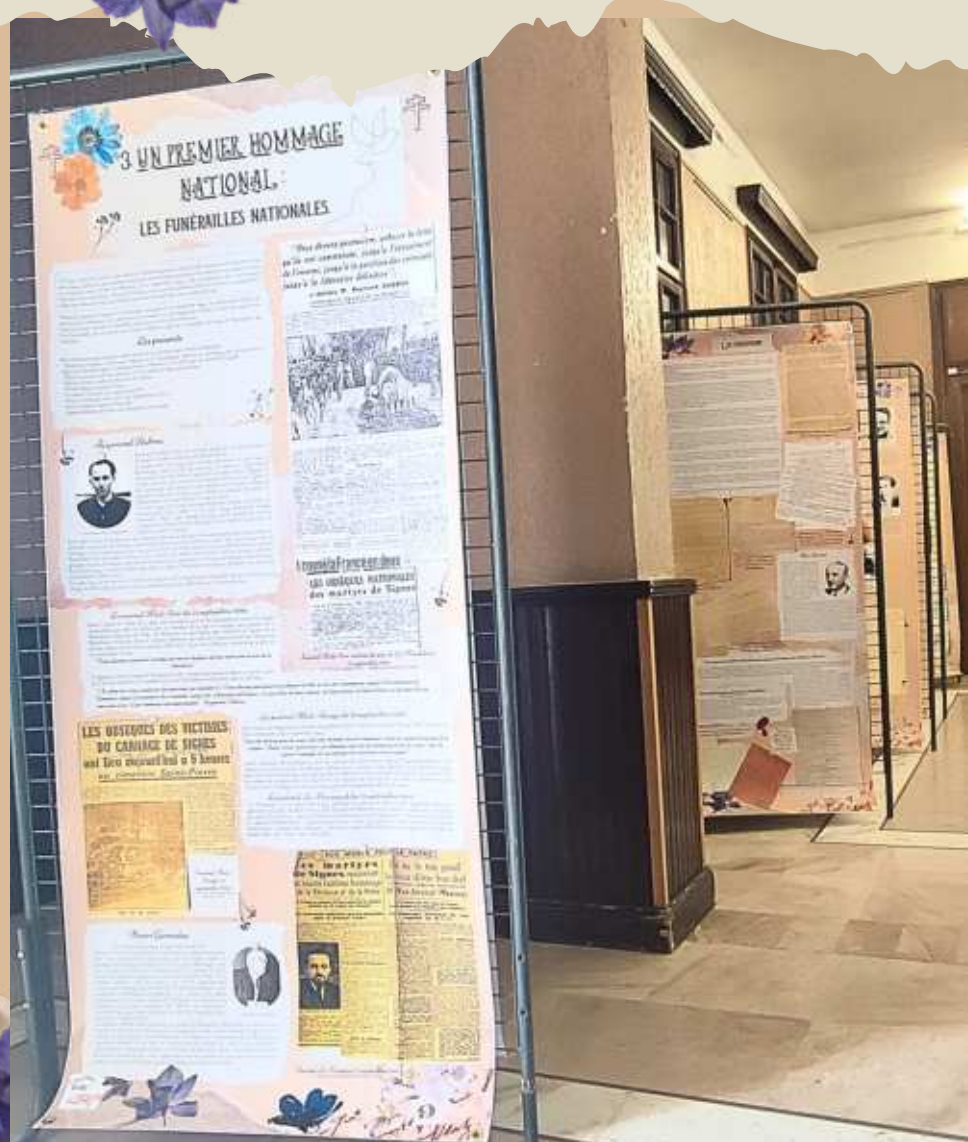
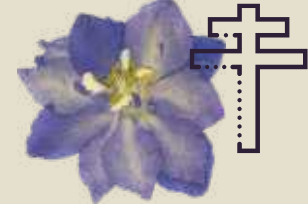
Madame Verdier-Jouclas, Directrice Générale
de l'ONAC-VG
Salle municipale de Signes - matin





Journée nationale de la Résistance 27 mai 2025

Signes - Restitution des projets pédagogiques



Présentation du projet : une exposition





Journée nationale de la Résistance

27 mai 2025 - Signes

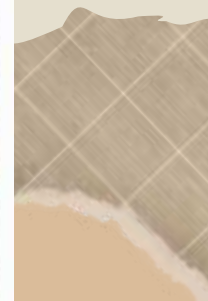
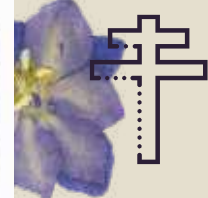


Nécropole Nationale de Signes,
hommage aux 38 Morts pour la France





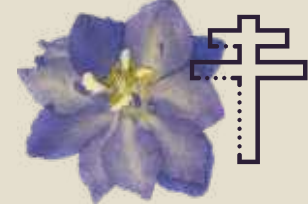
@Préfecture du Var





Journée nationale de la Résistance 27 mai 2025

Signes - Restitution des projets pédagogiques



@Préfecture du Var



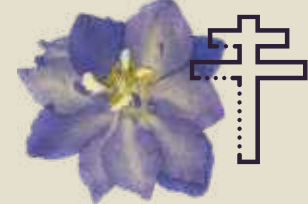
Discours de Mme Miralles,
Ministre Déléguée aux Anciens
Combattants et à la Mémoire





Journée nationale de la Résistance 27 mai 2025

Signes - Restitution des projets pédagogiques



Les 3e5 distribuant le porte-clé Bleuët de leur fabrication en Technologie à Mme la Ministre et Mme la Rectrice





Nécropole Nationale de Signes



NaCVG
Aider Reconnaître Transmettre

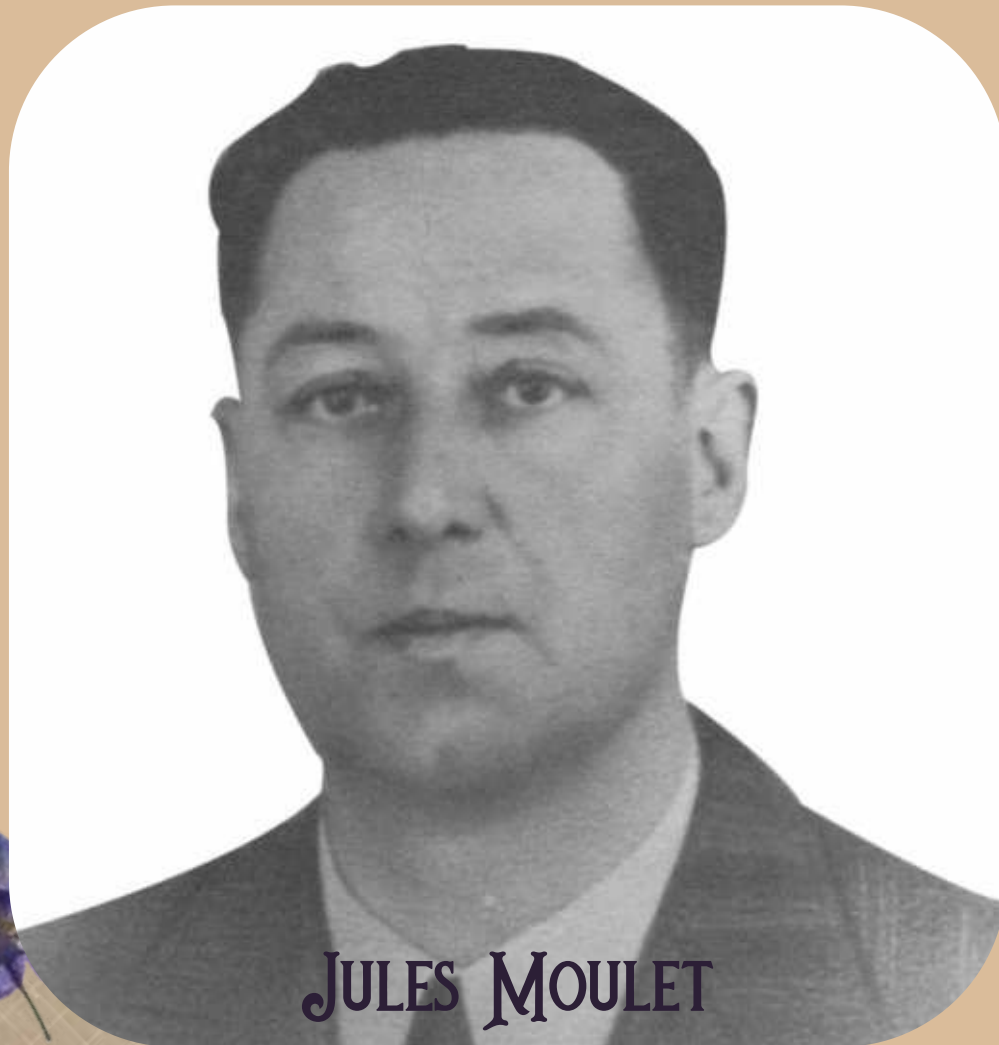


**ACADÉMIE
DE NICE**

Liberté
Égalité
Fraternité



JEAN-PAUL CHINY
EPOUX DE SIMONE MOULET-
CHINY, FILLE DE JULES MOULET



JULES MOULET





NECROPOLE NATIONALE DE SIGNES

TÉMOIGNAGE DE SIMONE MOULET-CHINY, FILLE DE JULES MOULET, ASSASSINÉ À SIGNES LE 18 JUILLET 1944.

Simone MOULET-CHINY, décédée en 2017, s'est battue aux côtés de son mari, Jean-Paul CHINY, pour mettre en lumière le sacrifice des 38 Résistants assassinés les 18 juillet et 12 août 1944, dans ce vallon reculé de la commune de Signes. Elle témoigne :

Mon père, membre du MLN, responsable du NAP, Noyautage des Administrations Publiques des Bouches-du-Rhône, se servait de son métier, muni de papiers, pour effectuer des visites de sécurité de sites gardés et stratégiques : la prison des Baumettes, des dépôts d'essence... Il dit à ma mère en revenant des Baumettes : « *je viens de visiter ma prochaine villa !* ». Il ne croyait pas si bien dire... Il est parti, le 13 juillet 1944, sans papiers, pour avertir ses camarades du danger des arrestations en cours, me donnant des devoirs de calcul à faire, sans l'approcher pour l'embrasser. Je ne l'ai plus revu...

J'allais avoir 11 ans, quand un après-midi de septembre 1944, une voisine de ma famille, jeune femme charmante et attachante, me demanda de l'accompagner dans un terrain vague qui jouxtait notre maison. Elle voulait me parler. Toute étonnée, je l'ai suivie, et avec beaucoup de ménagement, elle me dit « *tu ne verras plus ton père, les Allemands l'ont tué. Il faut que tu sois courageuse, ta maman a besoin de toi.* »

A partir de ce moment-là, inconsciemment, j'ai tout oublié. Bien sûr, je ne voulais plus parler de Résistance, ni en entendre parler... Personne ne pouvait se prévaloir d'actions résistantes devant moi... Seul mon père avait été résistant.

Un jour la Croix Rouge ayant convoqué ma mère, je l'ai accompagnée. Et une femme lui a remis un petit paquet qui contenait une chaussette et un morceau de cravate. Ils avaient été prélevés sur le cadavre de mon père, afin de l'identifier : la sauvagerie des Nazis avait été telle qu'il était difficile de reconnaître quelqu'un, d'autant que la découverte du charnier avait eu lieu deux mois après la tuerie et que la chaux avait fait son œuvre.

Ce petit paquet, ma mère l'a déposé dans le tiroir de son armoire à glace où se trouvaient les vêtements de mon père. De temps à autre, j'ouvrais l'armoire et je regardais le paquet... Mais je ne l'ouvrais pas, j'étais horriifiée et je pleurais.

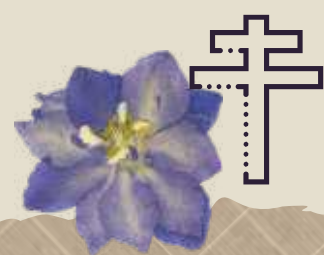
Cela a duré longtemps, très longtemps, pendant une partie de mon adolescence.

J'ai vieilli, bien sûr, j'ai ouvert le petit paquet, l'ai rangé parmi tous les papiers que ma mère avait conservés. Jusqu'au jour, il n'y a pas très très longtemps où, un ami de mon mari me dit à la faveur d'une conversation d'ordre général : « *A Marseille, il n'y a pas eu de Résistance* ».

J'ai protesté, j'ai eu honte. Mon silence avait tué mon père et ses camarades une seconde fois ! C'est pour cela que je tiens maintenant à témoigner de l'importance de la Résistance et du martyre de mon père et de ses 37 compagnons.

Témoigner, c'est ce à quoi Simone MOULET et Jean-Paul Chiny son mari ont consacré toute leur vie, au sein de l'Association Régionale des Familles des Fusillés de Signes et Martyrs de Provence. Jusqu'à ce que ce vallon devienne une Nécropole Nationale, mise en lumière par l'ONAC-VG et les Amis du Musée de la Résistance en ligne, pour les combats de ses 38 martyrs, sortant ainsi peu à peu de l'oubli.

Source : Jean-Paul CHINY



NaCVG
Aider Reconnaître Transmettre

